

LA VERSION GÉORGIENNE D'UNE HOMÉLIE
DE JACQUES DE SAROUG *SUR LA NATIVITÉ*.

ÉTUDE ET TRADUCTION*

Une des homélies de Jacques de Saroug († 521) *Sur la Nativité de Notre Seigneur* dont la traduction existe en géorgien, nous est parvenue par le Mravalt'avi (homélaire) de Tbet'i du x^e siècle, le manuscrit A 19, conservé à l'Institut des Manuscrits à Tbilissi¹. Le «donateur»² de ce codex était Jean Mtbévari³ (x^e siècle). Cet homélaire a été étudié de manière exhaustive par M. van Esbroeck⁴. Le recueil comprend plusieurs homélies sur l'Annonciation (Grégoire le Thaumaturge et Jean Chrysostome) et la Nativité (Jean Chrysostome [plusieurs pièces], Clément de Rome, Grégoire de Nazianze [plusieurs pièces], Grégoire de Nysse, Pierre de Jérusalem, Eusèbe d'Alexandrie et Jacques de Saroug). L'Homélaire de Tbet'i qui présente une écriture onciale, fine et archaïque, se caractérise par une grande irrégularité des cahiers et par des lacunes. D'après M. van Esbroeck, en accord avec K. Kékélidzé⁵, le premier éditeur de ce texte, l'homélie sarouguienne n'appartiendrait pas à la collection primitive. Trente-et-unième pièce, elle se place entre les fol. 95^{ra} et 106^{vb} ce qui correspond aux cahiers initiaux 17 et 18 qui ont disparu. Cette lacune a été comblée ensuite par un emprunt de 12 feuillets provenant d'un manuscrit étranger et ce sont précisément ces feuillets qui présentent l'homélie sarouguienne.

* Cet article est la synthèse d'une recherche présentée comme mémoire de fin d'études en vue de l'obtention du Diplôme d'Études Approfondies en Philologie et Histoire Orientales à l'Université catholique de Louvain (Promoteur: Prof. A.B. Schmidt).

¹ Voir ე. მეტრეველი, *ქართულ ხელნაწერთა აღწერილობა* [H. METREVELI, *Description des manuscrits géorgiens*], Tbilisi, 1974, p. 58-71.

² Celui qui prend à sa charge les frais de transcription et dirige l'exécution.

³ Voir plus bas une section consacrée à ce personnage.

⁴ M. VAN ESBOECK, *Les plus anciens homéliaires géorgiens*, Louvain-La-Neuve, 1975 (= VAN ESBOECK, *Homéliaires géorgiens*).

⁵ კ. კეკელიძე, *თქმული წმ. მამისა ჩუენისა იაკობ ბატნანელისა რომელ არს საროჯისა ცხოვრებისათჳს წმ. ღმრთისმშობელისა და შობისათჳს უფლისა ჩუენისა იესუ ქრისტესა*, კიმენი, I, [K. KEKELIDZE, *Dit par notre saint Père Jacques de Batnan, qui est de Saroug, sur la vie de la Sainte Vierge et la Nativité de notre Seigneur*], dans *Monumenta Hagiographica Georgica, Keimena*, tom. I, Tiflis, 1918 (= KEKELIDZE, *Jacques de Batnan*). Suivant KEKELIDZE, cette homélie serait une intrusion étrangère dans le corpus du manuscrit: elle n'est pas écrite par la même main que celle du reste du manuscrit. Son écriture est de Nusxa-Xucuri du x^e siècle et le texte est contenu dans un cahier à part qui a dû être rattaché au manuscrit ultérieurement.

Quant au problème d'identification de cette pièce, suivant l'estimation de K. Kékélidzé «cette homélie éloquente et bien argumentée au point de vue philosophique ou théologique reste actuellement inconnue». De son côté M. van Esbroeck l'avait classé parmi les pièces «de moindre importance» tout en indiquant qu'il «n'a pas pu trouver son modèle»⁶. Cependant, nous identifions ce texte comme l'homélie (mēmra) de Jacques de Saroug intitulée ܩܝܡܬܐ ܕܝܗܘܐܢܢܐ ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ dont le texte syriaque est édité par P. Bedjan⁷. Aucune autre traduction de l'homélie de Jacques de Saroug n'est connue en géorgien. La pièce, dont la provenance reste obscure, est unique. Elle dut être insérée dans le Mravalt'avi à la place d'une autre pièce abîmée, probablement pour la placer à côté des autres homélies consacrées à l'Annonciation et à la Nativité.

1. Les différentes versions de Jacques de Saroug

Les homélies de Jacques de Saroug sont conservées en plusieurs langues. Pourtant, si l'on en croit les répertoires de littérature patristique grecque, aucune traduction grecque de ses homélies ne serait connue. Par contre, Jacques de Saroug était largement présent dans la tradition arabe, notamment dans la communauté melkite. Les plus anciens témoins connus remontent au IX^e siècle⁸.

Quant à la tradition copte, Kh. Samir désigne comme le plus ancien recueil le manuscrit *Vatican arabe 73* du XIII^e siècle, provenant du désert de Scété et contenant les 59 homélies sarouguiennes. «Cependant la première attestation de l'usage de Jacques de Saroug par les coptes est antérieure à la constitution des recueils. On la rencontre pour la première fois dans la *Confessio Patrum* (*I'tirāf al-Ābā'*), florilège dogmatique anonyme rédigé vers l'an 1078»⁹. Ce florilège cite un extrait de l'homélie sur la Nativité qui correspond à notre pièce. Enfin, le texte intégral de

⁶ VAN ESBROECK, *Homéliaires géorgiens*, p. 322.

⁷ P. BEDJAN, *Martyrii, qui est Sahdona, quae supersunt omnia*, Paris, 1902, (homélie No. 6), p. 720-774 (= BEDJAN, *Sahdona*). Il s'agit d'une homélie signalée par J.S. ASSEMANUS, *Bibliotheca Orientalis Clementino-Vaticana*, I, Rome 1719 (Reprint: 1975), p. 309 (11). La traduction italienne de cette pièce est disponible dans C. VONA, *Omelle mariologiche di S. Giacomo di Saroug*, Rome, 1953, p. 195-235. Quant à la traduction anglaise, voir T. KOLLAMPARAMPIL, *Jacob of Serugh, Select Festal Homilies*, London, 1997, p. 41-93.

⁸ KH. SAMIR, *Jacques de Saroug dans la tradition arabe* dans *III Symposium Syriacum* (*Orientalia Christiana Analecta*, 221) Roma, 1983, p. 216 (= SAMIR, *Jacques de Saroug*). Voir aussi J.M. SAUGET, *La collection homilético-hagiographique du manuscrit Sinait arabe 457*, dans *Proche Orient Chrétien*, 22 (1972), p. 129-167.

⁹ SAMIR, *Jacques de Saroug*, p. 242.

notre homélie est publié dans une unique édition arabe d'un recueil de Jacques de Saroug, parue au Caire en 1905¹⁰ et réalisée sur un manuscrit dont la référence n'est pas mentionnée.

Le *Catalogue des anciennes traductions arméniennes* (IV^e-XIII^e siècles) de G. Zarbhanalian, indique que plusieurs pièces sarouguiennes furent traduites en arménien, mais ce répertoire ne parle pas de notre homélie¹¹.

2. La traduction géorgienne de l'homélie sur la Nativité

Le caractère textuel de la traduction géorgienne

Pour caractériser dans les grandes lignes la langue sarouguienne, il faudrait dire qu'il met l'accent plutôt sur l'expression poétique, sur l'émotionnel et le psychologique. L'abondance des éléments répétitifs renforce son côté émotionnel qui accentue la cadence et donne un rythme interne très marqué, rendant ainsi «son style souvent haché»¹², avec l'accumulation de parataxes et l'abondance de figures de style. La répétitivité exige une grande richesse de vocabulaire, une abondance de synonymes et de la virtuosité dans le remaniement et le remodelage. Pour voir si ce caractère de la poésie sarouguienne est bien respecté en géorgien ou non, nous analyserons ici la correspondance textuelle de deux versions de l'homélie.

Dans ce cadre il sera possible de constater que la traduction géorgienne abrège l'original dans ses redondances, ses descriptions trop détaillées et qu'elle synthétise des parties du texte où la narration est trop étendue. Dans les parties qui se correspondent textuellement, la traduction n'est pas très précise non plus: il n'y a pas d'équivalence formelle, mais plutôt une équivalence dynamique. Néanmoins, les figures de style admirables et l'arrière-plan émotionnel du récit sont bien reproduits mais, parfois, par d'autres moyens linguistiques et par un choix plus li-

¹⁰ ميخائيل اثناسيوس، كتاب ميامر أي مواعظ السروجي [Mihā'il ATHANĀSIYŪS, *Le livre des mayāmīr ou homélies de Jacques de Saroug*], Le Caire 1905 (= ATHANĀSIYŪS, *Le livre des mayāmīr*). L'homélie en question a pour titre: علي ميلاد ربنا بالجسد [Homélie 20, sur la naissance de notre Seigneur par le corps], *ibid.*, 247-270.

¹¹ Pour les traductions postérieures à la traduction géorgienne de Jaques de Saroug en arménien effectuées à l'époque médiévale, voir la recherche de A.B. SCHMIDT, *Die armenisch-syrischen Beziehungen im Spiegel der kilikischen Übersetzungsliteratur*, dans: A. DROST-ABGARJAN – H. GOLTZ (ed.), *Armenologie in Deutschland. Beiträge zum ersten deutschen Armenologentag (Studien zur Orientalischen Kirchengeschichte, 35)*, Münster 2005, p. 119-126.

¹² M. ALBERT, *La langue syriaque: remarques stylistiques*, dans *Parole de l'Orient*, 13 (1986), p. 246.

bre du répertoire lexical. Une tendance générale qui se dessine en géorgien est de rendre la narration plus condensée et rationnelle et éviter la longueur excessive des épisodes secondaires. Fréquemment encore, la traduction synthétise le discours de l'original par le même souci de laco-nisme: on notera une tendance à abrégier les descriptions minutieuses et très détaillées, que ce soient des descriptions de l'action ou de l'aspect physique des personnages, ou bien encore, des éléments décrivant l'am-biance dans laquelle se situe l'action. À titre d'exemple, on peut compa-rer dans les deux textes le passage qui, dans l'original syriaque, raconte comment l'ange messenger s'envola des cohortes spirituelles pour faire une annonce à la Sainte Vierge¹³. Alors que Jacques de Saroug dé-crit les modalités du voyage de l'ange du ciel vers la terre (*l'ange tra-versa la flamme, fendit le vent au dessus des nuages, marcha sur les voies enflammées*¹⁴), la traduction géorgienne l'omet complètement. La description prolongée et assez détaillée de l'aspect physique de l'ange apparu dans le rêve de Joseph¹⁵ est également omise. La traduction ne parle que de Joseph assoupi sous le lourd fardeau de ses douleurs et à qui «l'ange de l'annonce est apparu». Il faut cependant noter que l'aspect flamboyant de l'ange est mentionné dans bien d'autres endroits de l'homélie; le traducteur a donc pu juger inutile de s'y attarder longue-ment. Notons toutefois que la version géorgienne omet aussi certaines explications de la motivation du comportement du personnage; par exemple, Joseph explique, suite à sa vision, pourquoi il voulait abandon-ner Marie¹⁶. Ce passage ne figure pas en géorgien, probablement parce que les versets immédiatement antérieurs du syriaque¹⁷ parlent déjà de la confession de Joseph et de sa reconnaissance de la chasteté de Marie et de la miraculeuse conception.

Parfois le géorgien omet les discours rhétoriques du syriaque qui sont très souvent répétitifs, comme par exemple quand l'original développe avec éloquence un long jugement au sujet de *qui pourrait être le meilleur messenger sinon l'archange Gabriel*¹⁸? Nous supposons que le traducteur s'écarte de ces longues réflexions rhétoriques en les estimant hors du sujet principal du récit. Le traducteur tolère mal les épisodes où l'auteur s'adonne aux pures méditations au détriment de la narration ra-tionnelle et concise. Ceci concerne également des passages très stylisés, florissants d'éloquence et de riches figures de comparaison qui ne font

¹³ BEDJAN, *Sahdona*, vers. 159-162.

¹⁴ *Ibid.*, vers. 159-160.

¹⁵ *Ibid.*, vers. 699-710.

¹⁶ *Ibid.*, vers. 753-762.

¹⁷ *Ibid.*, vers. 740-748.

¹⁸ *Ibid.*, vers. 367-390.

pas avancer le récit, mais constituent des ornements raffinés. On peut en voir un exemple dans le passage où l'original syriaque décrit la préparation de Marie à recevoir l'Esprit Saint¹⁹ et où la version géorgienne passe immédiatement à la réponse de Marie.

Dans certains cas l'original est considérablement remanié. Nous y voyons une intention consciente du traducteur d'alléger les accusations à l'égard de la Sainte Vierge sans vraiment recourir aux expressions qui mettraient en cause le respect de sa personnalité²⁰. C'est dans cette même intention que le géorgien refuse systématiquement tous les autres cas où les accusations de l'original syriaque contre la Sainte Vierge sont très osées, voire «vulgaires». Dans tous ces cas, la traduction cherche des euphémismes ou, tout simplement, remanie l'original. Par exemple, les versets du texte syriaque qui parlent d'*une perle dérobée*²¹, *des beaux sceaux de la virginité corrompus*²², *de la perte de l'honneur*²³, *de l'agression subie et du dépouillement de la beauté*²⁴ sont visiblement remaniés. Quand, pour rester fidèle au schéma général du déroulement de la conversation de son original, le traducteur se voit obligé d'évoquer un certain reproche de Joseph à l'égard de Marie, il le fait de manière visiblement plus modérée. Surtout, aussitôt après ces reproches, il se soucie de les alléger davantage par des considérations concernant la pureté de Marie, qui sont sans correspondance en syriaque. Par exemple, la phrase suivante est un ajout de la version géorgienne: *L'empreinte du Seigneur était sur toi et irradiait ton visage par la grâce Divine. Aujourd'hui je te vois éclairée davantage par la grâce Divine. Mais la conception en ton sein me surprend*. Nous pensons que des préoccupations du même ordre peuvent expliquer pourquoi le géorgien s'abstient de rendre ces versets plus ou moins «grossiers»: *la terre semée en cachette*²⁵, *le mensonge qui accompagne l'adultère*²⁶, *le voleur qui est plus respectable que celui qui ment*²⁷.

En résumé, la traduction géorgienne de l'homélie a constamment recours aux multiples abréviations et omissions. Celles-ci s'appliquent plus souvent aux cas où l'original syriaque se prête aux redondances et

¹⁹ *Ibid.*, vers. 390-410.

²⁰ Dans ce procédé, il ne respecte plus les figures de style de l'original: antithèses symétriques qui opposent deux extrémités. En allégeant leur vigueur, la traduction diminue l'expressivité de l'original.

²¹ BEDJAN, *Sahdona*, vers. 581.

²² *Ibid.*, vers. 582.

²³ *Ibid.*, vers. 583.

²⁴ *Ibid.*, vers. 584.

²⁵ *Ibid.*, vers. 587.

²⁶ *Ibid.*, vers. 609.

²⁷ *Ibid.*, vers. 611.

répétitions, aux descriptions détaillées, à la pure rhétorique, ou développe les entités conçues comme des ornements stylisés de l'axe principal du récit. S'il reproduit dans les grandes lignes l'original syriaque, le traducteur remodèle le texte conformément à ses préférences lexico-stylistiques aussi bien qu'à ses convictions d'ordre éthique. Il montre une tendance constante à la rationalisation de la narration, partageant mal à cet égard le caractère et le charme propres de la poésie orientale.

Jean Mtbévri: l'auteur de la version géorgienne?

De nombreux indices suggèrent, pensons-nous, que la décision d'intégrer l'homélie de Jacques de Saroug dans le codex de Tbet'i est liée à l'initiative de Jean Mtbévri, le propriétaire du manuscrit. L'un des meilleurs hymnographes géorgiens, ce personnage, qui fut d'abord l'évêque de Tbet'i, devint en 995 l'évêque de Matskvéri. Il composa ses hymnes pendant qu'il était l'évêque de Tbet'i, d'abord parce qu'ils sont signés sous le nom de «Jean Mtbévri» (Jean de Tbet'i) et ensuite parce qu'ils nous sont parvenus par le recueil hymnaire de Michel Modrékili, ce qui veut dire que dans les années 978-988, ces hymnes étaient déjà composés. Nous ne possédons pas d'autres informations sur son activité littéraire, pourtant il est certain qu'il a dû être l'un de meilleurs intellectuels de son temps. Outre cet homélaire (Mravalt'avi) de Tbet'i confectionné à Tao-Klarjéthi, il est aussi connu comme le propriétaire des Évangiles de Tbet'i (995).

La traduction géorgienne diffère de l'original syriaque par de nombreux ajouts. D'abord le préambule, une introduction qui est présente dans la version géorgienne et qui n'a pas d'équivalent exact en syriaque: il y a bien une certaine ressemblance thématique avec l'introduction qui figure dans le texte syriaque (par exemple l'incapacité humaine à chanter dignement ce mystère), mais la version géorgienne développe ce sujet indépendamment. Surtout, elle a tendance à saturer cette introduction de références scripturaires propres à elle, sans correspondance en syriaque.

Cette tendance est un peu générale et s'étend bien en dehors de la partie introductive; en plusieurs endroits de l'homélie, le géorgien apporte non seulement des références scripturaires, mais aussi d'autres ajouts plus ou moins significatifs, inconnus de l'original syriaque.

Curieusement, il se trouve que ces ajouts apportés par la version géorgienne correspondent systématiquement aux passages des hymnes propres à Jean Mtbévri: dans ses nombreux hymnes consacrés à la Nativité, Jean cite exactement les mêmes passages scripturaires que ceux qui

ont été ajoutés à la traduction de l'homélie de Jacques de Saroug. L'identité du vocabulaire et du mode d'énonciation de ces phrases est frappante. En voici quelques exemples: pour interpréter le mystère de la virginité, des deux côtés on voit les mêmes références à Matth. 2,6; Mich. 5,1; Rom. 15,12; Is. 11,10; Ez. 46,1-2; Dn. 2,34. Plus significatives sont les phrases ajoutées par la traduction géorgienne qui ne sont pas des citations scripturaires, mais dont les équivalents exacts se trouvent également dans les hymnes de Jean Mtbévéri. La phrase de l'homélie და ხატითა იპოვე ჭეშმარიტად ვითარცა კაცი; რომელი არა ნატაცებად შეირაცხე სწორ ღმრთისა²⁸ est exactement reproduite chez Jean²⁹: რამეთუ არა ნატაცებად შეირაცხა თავი თვისი სწორებად ღმრთისა არამედ ჭეშმარიტად თავი თვისი დაიმდაბლა და იპოვა ხატითა ვითარცა კაცი. Il reste à remarquer que l'expression არა ნატაცებად შეირაცხე სწორ ღმრთისა est loin d'être banale et courante. Belle et rare, elle ne se trouve pas chez les autres auteurs.

Un autre exemple de ce type: შენ სიმდიდრისაგან მამულისა დაჰგლახაკენ³⁰; არა დამცირდა დიდებისაგან მამულისა³¹ sont des ajouts propres apportés à l'homélie par la version géorgienne. Ils ont des parallèles dans les hymnes de Jean Mtbévéri: დამსდაბლდი მამულისაგან სიმალლისა და დაჰგლახაკენ მიუწდომელისაგან სიმდიდრისა³². Il est d'ailleurs significatif que des deux côtés on observe l'emploi du terme მამული dans le sens «du père, ancestral». Cet emploi, bien qu'existant, est rare et surtout, il se limite à un seul et unique syntagme³³. Normalement, pour signifier «du père», le géorgien procède rarement par la formation suffixale, mais décline juste la racine «მამა» au génitif, ce qui donne «მამისა». D'autant plus que la signification de base et très courante du mot მამული est «la patrie»³⁴. Or,

²⁸ Voir KEKELIDZE, *Jacques de Batnan*, p. 175, lignes 33-34. Pour la traduction, voir infra, p. 390, §4.

²⁹ P. INGOROKVA, *La poésie géorgienne spirituelle ancienne*, Tbilisi, 1913, p. 83 (= INGOROKVA, *La poésie*).

³⁰ KEKELIDZE, *Jacques de Batnan*, p. 175, ligne 34.

³¹ *Ibid.*, p. 186, lignes 37-38.

³² INGOROKVA, *La poésie*, p. 84.

³³ Voir p.ex: ძველი ქართული აგიოგრაფიული ლიტერატურის ძეგლების სიმფონია – ლექსიკონი [*Le dictionnaire – symphonie des monuments de l'hagiographie géorgienne*], Tbilisi, 2005, p. 33-34: toutes les fois le mot figure dans un syntagme რჩული მამული (croyance «du père», donc «ancestrale»).

³⁴ Il est significatif que les plus grands dictionnaires de la langue géorgienne ancienne ne mentionnent pas la signification «du père», mais définissent მამული uniquement en tant que «la patrie». Voir p.ex. ი. აბულაძე, ძველი ქართული ენის ლექსიკონი [I. ABOULADZE, *Le dictionnaire de la langue géorgienne ancienne*], Tbilisi, 1973; ზ. სარჯველაძე, ძველი ქართული ენის ლექსიკონი [Z. SARDJVELADZE, *Le dic-*

l'utilisation de მამული dans le sens «du père» est inhabituellement fréquente dans les hymnes de Jean et dans les ajouts que le géorgien apporte à la traduction de l'homélie de Jacques de Saroug.

Ceci semble suggérer qu'au x^e siècle, Jean Mtbévარი aurait pu établir la dernière rédaction à une pièce dont la traduction aurait été réalisée avant le ix^e siècle, probablement à partir du grec³⁵ et qu'il avait déjà entre les mains. Jean dut ajouter à cette traduction des références scripturaires de sa prédilection, les mêmes qu'il utilisait dans ses propres hymnes. En outre, il aurait sensiblement remanié l'introduction de l'homélie, tout en respectant son contenu global, et apporté au texte quelques autres petits ajouts qui trouvent des parallèles dans ses propres hymnes. Ensuite, il a dû l'intégrer dans le codex dont il était le propriétaire, à la place d'une pièce manquante. Le choix était justifié étant donné que l'homélaire rassemblait plusieurs discours consacrés à la Nativité.

3. Analyse linguistique et datation du texte géorgien

Le codex lui-même, ainsi que l'écriture du cahier contenant l'homélie sarouguienne, datent comme nous l'avons signalé, du x^e siècle. Mais, pour répondre à la question de l'époque durant laquelle fut traduite cette pièce, la datation paléographique ne semble pas suffisante, car l'homélie a pu être copiée au x^e siècle, mais traduite bien plus tôt, ce qui nous semble d'ailleurs être le cas ici. D'où l'intérêt de cette étude: l'analyse linguistique apporte des précisions sur l'époque de la traduction puisque les raisons développées ci-dessous suggèrent qu'elle ne serait pas postérieure au ix^e siècle. Il restera ensuite à déterminer à partir de quelle langue source la traduction fut effectuée.

Phonétique

Il est significatif que du point de vue de ses particularités phonétiques et orthographiques, l'homélie présente des similitudes avec les procédés propres aux œuvres en langue géorgienne ancienne. Ainsi, il pourrait être instructif de traiter le cas de l'ancien graphème ჳ, introduit dans la langue comme l'équivalent de η grec, qui ne correspondait à aucun son

tionnaire de la langue géorgienne ancienne], Tbilisi, 1995; *Древнегрузинско-русский словарь* [Академия наук грузинской ССР], Тбилиси 1995 [*Dictionnaire Géorgien classique – Russe*, Tbilisi, 1995]. Et enfin, ი. იმნაიშვილი, ქართული ოთხთავის სიმღონია-ლექსიკონი [*La Concordance des Évangiles géorgiens*, éditée par I. IMNAICHVILI, vol. I, Tbilisi 1948] s'aligne sur ces exemples: toute utilisation de მამული équivaut à la signification de «patrie». Autrement, voir de nombreux exemples d'emploi de მამისაჲ, p. 306-308.

³⁵ Nous reviendrons sur ce sujet, voir infra p. 386-388.

du géorgien³⁶. Dans le géorgien classique, sa fonction était de rendre la diphthongue ეჲ. Il faut cependant noter que déjà dans les Évangiles d'Adichi (fin du IX^e siècle), ce graphème est en voie de disparition. À partir du X^e siècle, il s'emploie irrégulièrement et improprement: ე et ჳ se substituent facilement et leur amalgame apparaît sous la forme de ეჳ³⁷. Or, il faut remarquer que ce processus ne semble pas encore avoir commencé dans notre homélie qui ne présente pas de transgressions d'emploi régulier de ჳ. Sans multiplier les exemples, nous noterons: არავინ იცის ძჳ გარნა მამამან (174, 12)³⁸; პირი შენი მჳზა ბრწყინვალჳ (178, 13).

ჳ figure également, comme il fallait s'y attendre, dans les affixes superlatifs – უწინარჳს (178,2), უმეტჳ, უმჳობჳს, (183, 21 et 183, 31), უმრწემჳს (186, 29) et dans la racine შჳნ «construire»³⁹: იშჳნე (174, 19).

Cette observation concerne également l'emploi de ა qui est rigoureusement conforme aux règles classiques tout au long de l'homélie. On pourrait multiplier les exemples qui sont particulièrement nombreux (ჳეშმარიტ არს ხარებაჲ ჩემი 179, 34; რომელსამე უნებნ სიტყვსა ველოვნებითა ჳობნაჲ მეორისაჲ, 181, 10). Les emplois injustifiés du graphème en cause, qui consistent en son usage superflu ou en sa transformation en une pleine voyelle dans la composition des diphthongues (აჲ→აი), se multiplient normalement à partir du IX^e siècle⁴⁰. Notre homélie semble bien antérieure à ce processus.

Le géorgien ancien se caractérise par l'assimilation ს→შ dans le voisinage immédiat de ჯ, ჩ, ჳ. Aux V^e-VIII^e siècles l'emploi de შჯ est sans exception⁴¹. L'homélie présente des cas conformes à ce procédé,

³⁶ C'est la raison pour laquelle elle montre la plus grande fluctuation dans la langue géorgienne ancienne, tellement que les irrégularités de son emploi sont perceptibles même dans les textes dits Khanmeti. Voir p. ex. ა. შანიძე, *ხანმეტი მრავალთავი: თბილისის უნივერსიტეტის მოამბე*, ტ. VII [A. ŠANIDZE, *Homélie Khanmeti*, dans *Annales de l'Université de Tbilisi*, t. VII (1927)], p. 110, et ი. იმნაიშვილი, *სინური მრავალთავი* [I. IMNAICHVILI, *Homélie du Sinaï*], Tbilisi, 1975, p. 16 (= IMNAICHVILI, *Homélie du Sinaï*).

³⁷ ზ. სარჯველაძე, *ქართული სალიტერატურო ენის საკითხები* [Z. SARDJVELADZE, *Les questions de la langue littéraire géorgienne*], Tbilisi, 1975, p. 29 (= SARDJVELADZE, *Les questions*).

³⁸ Les références des extraits du texte géorgien renvoient à l'édition de KEKELIDZE.

³⁹ Voir ივ. იმნაიშვილი, *მამათა ცხოვრებანი, ბრიტანეთის მუზეუმის ქართული ხელნაწერი XI საუკუნისა* [I. IMNAICHVILI, *Les vies de St. Pères, manuscrit du XI siècle*], Tbilisi, 1975, p. 378 et ლ. ჰაჯაია, *ხანმეტი ტექსტები* [L. KADJAIA, *Les textes Khanmeti*], Tbilisi, 1984, p. 328-329 (= KADJAIA, *Les textes Khanmeti*).

⁴⁰ SARDJVELADZE, *Les questions*, p. 36.

⁴¹ ც. ჭურციკიძე, *ადამის აპოკრიფული ცხოვრების ქართული ვერსია* [Č. KURČIKIDZE, *La version géorgienne d'un apocryphe de La Vie d'Adam*], Tbilisi, 2003, p. 22 (= KURČIKIDZE, *La version géorgienne*); SARDJVELADZE, *Les questions*, p. 59.

par exemple: დაშჯად (183, 27), საშჯელსა (184, 9), შჯულის-მდებლისაგან (184, 10), შჯულსა (184, 7).

Quant à l'unité lexicale გულისხმისყოფა, mot composite particulier au géorgien ancien, qui s'écrit tantôt avec ხ (ხანი) dans la racine, tantôt avec ჯ (ხარი), notre homélie donne uniquement des exemples de l'orthographe avec ხ: და ვერ გულის-ხმა ყო (177, 38); გარნა ესე ხოლო გულის-ხმა ყო (177, 39); დეგ, ვიდრემდის გულის-ხმა ვყო (179, 19). Or, il est démontré⁴² que dans les textes les plus anciens (*Khanmeti*), ce terme se rencontre six fois et toujours avec orthographié avec ხ, comme dans nos exemples. Les textes *Haemeti* offrent également des exemples uniquement favorables à cette orthographe. Donc, dans les plus anciens manuscrits, on devait avoir des exemples avec ხ, ultérieurement remplacés par ჯ. L'amalgame commence à la fin du IX^e siècle, car les Évangiles d'Adichi montrent aussi bien les premiers que les seconds cas. Au X^e siècle, un nombre considérable de manuscrits optent soit pour ხ soit pour ჯ. Nous pouvons donc en conclure que l'orthographe présentée par notre homélie était propre aux V^e-VIII^e siècles.

Morphologie

Les préverbes de l'homélie ne sont pas encore simplifiés et gardent leur forme la plus ancienne. Un nouveau système de préverbes s'est établi dans la langue au XI^e siècle, mais le processus de simplification a sûrement dû commencer plus tôt⁴³. Notre texte présente systématiquement la version ancienne non simplifiée des préverbes: განჰკრთების (174, 3), განვძლიერდი (174, 10), აღაღე (174, 15), შთამოიყვანა (176, 33), წარმოიწრო (176, 35), გარდამოჰყედა (176, 31)⁴⁴.

D'après les règles de la déclinaison des noms, l'homélie se situerait toujours parmi les spécimens de la langue géorgienne ancienne (V^e-X^e

⁴² Voir à ce sujet IMNAÏCHVILI, *Homélaire du Sinaï*, p. 26-29 et KADJAIA, *Les textes Khanmeti*, p. 328.

⁴³ L'emploi de გა(←გან) est détecté depuis les VIII^e-IX^e siècles; ა(←ალ) s'observe premièrement dans le Lectionnaire Khanmeti et devient fréquent depuis le IX^e siècle; მო(←ალმო), წა(←წარ), ჩამო(←შთამო) se rencontrent depuis le IX^e siècle; ჩა(←შთა) du X^e siècle et se multiplie au XI^e; გადა devient fréquent depuis le X^e (SARDJVELADZE, *Les questions*, p. 187). Voir également ა. შანიძე, *გიორგი მთაწმიდელის ენა იოვანეს და ეფთვიმეს ცხოვრების მიხედვით* [A. ŠANIDZE, *La langue de Georges l'Hagiorite d'après la «Vie de Jean et d'Euthyme les Hagiorites»*], Tbilisi, 1946, p. 69 (= ŠANIDZE, *La langue de Georges*).

⁴⁴ Cependant, nous avons rencontré deux cas exceptionnels d'emploi des nouveaux préverbes, comme აიმაღლეს (4, 14) et ჩამოგაგდო (12, 13) qui prouvent tout simplement que les nouvelles formes se trouvaient spontanément reflétées dans la langue littéraire avant même la transition définitive.

siècles), comme par exemple, le fait qu'on rencontre systématiquement l'emploi du cas absolu (წრფელობითი) dans la partie nominale du verbe composé⁴⁵ (შედგენილი შემასმენელი): უხილავ არს (175, 19), დადგრომილ ხარ (175, 27), საკვრველ იქმნა (174, 10), წადიერ არინ (176, 24); დადგრომილ იყო (179, 9).

Dans la *Vie de Jean et Euthyme les Hagiorites* (écrite vers 1042) on observe déjà la perte de *ა* emphatique⁴⁶ (ემფატიკური ა) dans le cas instrumental (მოქმედებითი). Notre homélie ne soutient pas cette tendance: ენითა მიწისადათა (174, 31-32), უძღურებითა გონებისადათა (176, 22), მობერვითა სულისადათა (176, 29-30).

Le fait est connu que les noms propres ne demandaient pas de suffixes de la déclinaison au nominatif et à l'ergatif, ainsi que de *ა* emphatique. Mais l'ancien géorgien manifeste déjà la tendance d'uniformisation des règles de la déclinaison des noms propres et des noms communs, de sorte que les noms propres reçoivent *ო/ა* final au nominatif (le premier exemple est repéré au VII^e siècle, d'autres à partir du IX^e). Par contre, les textes *Khanmeti* et *Haemeti* ne montrent aucun exemple d'emploi de *-მან* ergatif avec les noms propres. *-მან* commence à apparaître seulement dans l'*Homélie du Sinaï* (de l'an 864) et se multiplie à partir du IX^e siècle. Les noms propres avec *ა* emphatique se rencontrent la première fois dans le même *Homélie*⁴⁷. Or, notre homélie montre régulièrement des exemples de noms sans suffixes de déclinaison que ce soit le cas du nominatif ou de l'ergatif: Exemples de nominatifs: მოივლინა გაბრიელ_ (177, 25); მოიკითხა მარიამ_ (177, 32); შეცბუნდა ევა_ და დაიჯერა (179, 5); იქმნა იოსებ_ (183, 13)⁴⁸.

Exemples d'ergatifs: ისწრაფვა ევა_ დედამან ჩემმან (179, 4); იხილა ხილვაჲ დანიელ_ (180, 17-18); იკმია მოთმინებაჲ იოსებ_ (183, 10); მიუგო მარიამ_ (183, 25-26); განიღვიძა იოსებ_ (185, 24); წარიყვანა იოსებ_ ქალწული (185, 32).

Exemple d'absence de *ა* emphatique: შეჰმოსო ადამს_ და ევას (180, 3). La présence systématique du thème nu dans les cas répertoriés suggère comme période de traduction de notre œuvre plutôt les V^e-IX^e siècles.

La même hypothèse semblerait être justifiée par un autre fait encore: dans les noms (communs) la désinence de l'ergatif simplifiée *-მა* (à la place de l'ancienne *-მან*) apparaît pour la première fois dans les *Évangi-*

⁴⁵ À ce sujet, voir KURČIKIDZE, *La version géorgienne*, p. 23.

⁴⁶ ŠANIDZE, *La langue de Georges*, p. 72.

⁴⁷ SARDJVELADZE, *Les questions*, p. 124.

⁴⁸ Cependant il y a deux exceptions quand le *-ო* du nominatif est présent (შვა ადამი, 184, 19; ალიყვანა ადამი 186, 20), mais comme on l'a vu, la fluctuation commence déjà à une époque très ancienne.

les d'Adichi (897) et devient très fréquente au x^e siècle⁴⁹. L'homélie ne donne aucun exemple d'une nouvelle marque d'ergatif et s'en tient très fermement à l'ancien usage, par ex.: მხოლომან... მამამან შენმან (174, 24); შეუხებელმან (176, 16); გუელმან (179, 37); მონამან (177, 29); ძემან ქუხილისამან (186, 11) et d'autres.

La désinence de la troisième personne du pluriel de l'aoriste (წყვეტილი) et imparfait (უწყვეტელი) est -ეს⁵⁰. Ultérieurement, cette ancienne désinence fut remplacée par -ენ. Exemples de l'homélie: აიმაღლეს (176, 1); შეიწყნარეს (177, 7), უძლეს (177, 20); დაიფარეს (180, 1); აღიღეს (187, 12), განვიდეს (187, 12), ისწავეს (187, 14).

La formation suffixale de la voix passive des verbes était assurée par -დ qui est la désinence apparue par la dissimilation d'un des plus anciens, suffixes -ნ au voisinage immédiat de ნ, რ, ლ. En géorgien ancien, la transition de ნ vers დ est systématique en présence de ces trois consonnes. Dans les autres cas -ნ est gardé. Mais depuis le ix^e siècle l'usage du -დ devient plus étendu, de sorte, que cette désinence se rencontre également dans les positions où, suivant les normes du géorgien ancien, il fallait s'attendre à l'usage de -ნ⁵¹. Observons maintenant les exemples de formation passive suffixale:

L'usage de -დ en voisinage de nasales: განვძლიერდი (174, 10); შეცბუნდა (179, 5); შეძრწუნდეს (177, 23); განკვრდა (178, 34); განმხიარულდა (182, 30).

L'usage de -ნ avec les autres consonnes: განკაცნა (176, 39); დადუმნა (178, 35); განსდიდნე (179, 34-35); დაგლაზაკნა (186, 26). Nous pouvons en conclure, qu'ici la distribution des suffixes de la voix passive est sans exception conforme à l'usage habituel antérieur au ix^e siècle.

L'homélie a recours à un temps aussi archaïque que l'imparfait du présent (აწმყოს ხოლმეობითი). Sa disparition commence normalement au ix^e siècle et il n'existe plus dans le langage du x^e siècle⁵². Or, nous trouvons dans l'homélie d'assez fréquents exemples de l'imparfait du présent: აცილობნ (181, 9); უნებნ (181, 10); ჰნებავნ (181, 11); მეყავნ (181, 21); არნ (183, 21).

⁴⁹ SARDJVELADZE, *Les questions*, p. 120.

⁵⁰ KURČIKIDZE, *La version géorgienne*, p. 24.

⁵¹ SARDJVELADZE, *Les questions*, p. 196; ა. შანიძე, *ძველი ქართული ენის გრამატიკა* [A. ŠANIDZE, *Grammaire de l'ancien géorgien*], Tbilisi, 1976 (= ŠANIDZE, *Grammaire*); KURČIKIDZE, *La version géorgienne*, p. 22.

⁵² SARDJVELADZE, *Les questions*, p. 149; ზ. სარჯველაძე, *ძველი ქართული ენა* [SARDJVELADZE, *La langue géorgienne ancienne*], Tbilisi, 1997, p. 83; A. ŠANIDZE, *La langue de Georges*, p. 73.

La règle de formation des verbes transitifs du parfait de la III^e série (I თურმეობითი) est également ancienne. En effet, d'après l'usage ancien, il fallait avoir la désinence -იე/იეს⁵³. Mais bientôt parallèlement apparaît la terminaison -ია (dans les textes *Haemeti*, dans *L'Homélie de Sinai*) qui devient très fréquente aux IX^e-XI^e siècles. Notre homélie est fidèle à l'ancienne formation: უცნობიეს (174, 13); მასმიეს (178, 30); მომიქსოიეს (179, 39); მომიღებიეს (179, 37); აღუღებიეს (187, 33).

L'opposition entre l'aspect accompli et inaccompli se basait en ancien géorgien sur l'opposition entre les séries (მწკრივები), de sorte que les verbes de la première série avaient l'aspect inaccompli et ceux de deuxième série, l'aspect accompli. Dans ces conditions, le temps futur était rendu par les formes des subjonctifs (კავშირებითი მწკრივები) ou par les infinitifs au cas terminal (ვითარებითი ბრუნვა) combinés avec le verbe être au présent⁵⁴. Notre homélie a précisément recours à de tels moyens pour rendre la notion de futur: შეუძლო ცნობად (II. subjonctif c.-à.-d. II. კავშირებითი) (175, 6); აღვირჩიო (II. subj.) (175, 37); განვჰფინო (II. subj.) (176, 8); წარვჰმართოთ (II. subj.) (174, 32); ვითარ შესაძლებელ არს ყოფად (infinitif avec verbe être) (179, 7); შობად არს (inf. avec verbe être) (180, 22); უვნებელად ეგოს (inf. avec verbe être) (180, 25).

Or, à partir du XI^e siècle, le géorgien passe à un nouveau système de formation du futur: désormais c'est le préverbe qui rend l'aspect verbal accompli et par là même, il assure la formation du temps futur (მყოფადის მწკრივი). Toutefois, les exemples de cette nouvelle formation sont déjà multiples à partir du IX^e siècle (*Homélie du Sinai*, les *Tétravangelies* d'Adichi, de Djruchi et Parkhali)⁵⁵.

Parmi d'autres caractéristiques qui pourraient être significatives, on peut remarquer l'absence de formation du pluriel par -ებ: le géorgien ancien se servait de -ნ. Le suffixe du causatif -ევიზი n'est pas encore utilisé.

Lexique

Le lexique est typique du géorgien ancien. L'unité lexicale საყდარი «siège, fauteuil» qui se rencontre dans notre homélie (საყდართა ზედა [175, 14]; საყდართაგან [177, 14]; საყდარი [177, 16]) ap-

⁵³ ŠANIDZE, *Grammaire*, p. 70; SARDJVELADZE, *Les questions*, p. 168; ŠANIDZE, *La langue de Georges*, p. 78.

⁵⁴ SARDJVELADZE, *Les questions*, p. 203; ŠANIDZE, *La langue de Georges*, p. 75. KURČIKIDZE, *La version géorgienne*, p. 25.

⁵⁵ SARDJVELADZE, *Les questions*, p. 203-223.

partient à la langue ancienne; elle a été ultérieurement remplacée par ტახტი⁵⁶. Les expressions მიუგო et ჰრქუა «dire à qqn, répondre», sont extrêmement fréquentes (178, 25; 179, 28; 181, 19; 177, 35; 178, 2) et la forme უპასუხა empruntée au nouveau persan (début du IX^e siècle) ne les remplace jamais⁵⁷. Le mot განძი «trésor» apparaît dans la langue à partir du IX^e siècle et est emprunté à l'arménien ou au persan⁵⁸. Or, pour exprimer la même notion, notre homélie ne fait usage que de termes synonymiques, comme საფასე (183, 19) et საუნჯისაგან (177, 29).

Une langue de traduction

Tout d'abord il faut remarquer que la forme géorgienne სარუ-ჯელი du toponyme «Saroug» (ساروج) suggère sa provenance arabe: le ჯ final doit venir de l'arabe سوج. Pourtant, nous n'avons pas constaté d'autres affinités avec l'arabe, ni de sémitismes ou arménismes dans ce texte. Certains indices, par contre, semblent démontrer que l'homélie pourrait être traduite du grec.

Parmi les nombreux phénomènes que les linguistes géorgiens interprètent comme une influence du grec sur le géorgien, il y aurait la fréquence des constructions syntaxiques avec la postposition (თანდებულო). Le verbe géorgien est polyvalent et les objets directs ou indirects peuvent avoir leurs marques morphologiques directement dans le verbe. Dans le cas où l'objet est morphologiquement déjà représenté dans le verbe, il doit être tout simplement décliné sans être suivi par la postposition. Pourtant, dans les traductions faites servilement sur le grec, on voit fréquemment le verbe suivi de son objet indirect (déjà représenté en lui par la marque morphologique) accompagné en outre d'une postposition. Comme exemple, on citera Matthieu 7, 23 dans les *Tétraévangiles* d'Adichi, calqué sur le grec: გან-მ-ემორენით ჩემგან (ἀποχαιρεῖτε ἀπ' ἐμοῦ): donc, ici, l'objet qui a sa marque dans le verbe (მ), au lieu de se mettre simplement en datif, se présente encore suivi de postposition, alors que la construction naturelle serait განმემორენით მე⁵⁹.

⁵⁶ KURČIKIDZE, *La version géorgienne*, p. 27.

⁵⁷ Il apparaît en premier lieu dans le *Martyre de St. Abo* et figure régulièrement dans *La Vie de Jean et Euthyme les Hagiorites*, XI^e siècle. Sur ce sujet voir ŠANIDZE, *La langue de Georges*, p. 81; KURČIKIDZE, *La version géorgienne*, p. 27; მ. ანდრონიკაშვილი, *ნარკვევები ირანულ-ქართული ენობრივი ურთიერთობიდან* [M. ANDRONIKACHVILI, *Essais sur les rapports linguistiques géorgiens-persans*], Tbilisi, 1966 (= ANDRONIKACHVILI, *Essais*).

⁵⁸ ANDRONIKACHVILI, *Essais*, p. 377.

⁵⁹ Voir des exemples abondants en კ. დანელია, *უცხო ენათა გავლენის კვალი ძველი ქართული წერილობითი ძეგლების ენაში*, მაცნე, ელს, N 4,

Très souvent encore, les traducteurs évitent de représenter l'objet dans le verbe par sa marque morphologique, pour ensuite avoir la nécessité d'utiliser une postposition, ce qui rend la structure de la phrase géorgienne formellement plus conforme à la structure grecque. Plusieurs exemples de ce type se trouvent dans l'homélie. En voici les plus pertinents:

Les postpositions sont souvent inutilement employées avec les verbes *dire, parler, raconter* (მიგება, თქმა, მოყოლა)⁶⁰ dans les traductions faites du grec. La Bible de Mtskhéta, par exemple, rend καὶ ἐλάλησεν κύριος πρὸς Μωσῆν λέγων par და თქუა უფალმან მოსეს მიმართ «Et le Seigneur a dit envers/à l'égard de Moïse», tandis que dans la traduction moins servile (Bible d'Oshki ou d'Athos) se trouve la phrase mieux structurée: «ეტყოდა უფალი მოსეს»⁶¹. Les phrases sont systématiquement structurées de cette manière dans la traduction géorgienne de l'homélie: განკვრდა მარიამ საკვრველებისა მისგან რომელსა იტყოდა მისა მიმართ მთავარანგელოზი (178, 34), littéralement «surprise fut Marie par le prodige que l'archange disait envers elle». À la place, il fallait s'attendre à რომელსა ეტოდა მას. Le syriaque ܡܪܝܡ ܬܬܝܠܥ ܒܥܝܢܝܐ ܕܥܠܝܐ ܕܥܠܝܐ «Marie fut stupéfiée à cause du prodige dont l'ange a parlé»⁶² ne pouvait pas être à l'origine de cette construction.

L'arabe a également une toute autre construction: اندهشت مريم بكلام الملاك العجيب «Marie s'est étonnée du discours prodigieux de l'ange»⁶³.

On rencontre la même situation avec le verbe «demander»: არა კადნიერ ვარ კითხვად მისა მიმართ (181, 5-6), littéralement «je n'ose pas poser la question à son égard», où il n'y a aucune nécessité à la postposition de მიმართ. De nouveau, le syriaque ܗܝܬ ܥܝܢܝܐ ܕܥܠܝܐ ܕܥܠܝܐ «je n'ai pas osé demander et j'ai gardé le silence»⁶⁴ n'est pas à l'origine de cette postposition.

Voir également l'arabe: لم أجسر أسأل. حفظت السكوت. «Je n'ose absolument pas le demander. Je garde le silence»⁶⁵.

1975 [K. DANIELIA, *La trace d'influence des langues étrangères dans les monuments de la langue classique géorgienne*, dans *Mačné, série de langue et littérature*, Tbilisi, 1975, N4, p. 79-90 (= DANIELIA, *La trace*); SARDJVELADZE, *Introduction*, p. 121-122; SARDJVELADZE, *La langue géorgienne*, p. 178.

⁶⁰ De nouveau, ces exemples sont abondamment repérés, classés et analysés dans DANIELIA, *La trace*, p. 83-84; SARDJVELADZE, *Introduction*, p. 121-122.

⁶¹ E. DOCHANACHVILI, *Analyse textologique et rédactionnelle de la Bible de Mtskhéta*, dans *Mačné, série de langue et littérature*, Tbilisi, 1980, N1, p. 113.

⁶² BEDJAN, *Sahdona*, vers. 219.

⁶³ ATHANĀSIYŪS, *Le livre des mayāmir*, p. 251.

⁶⁴ BEDJAN, *Sahdona*, vers. 326.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 253.

Encore un exemple bien caractéristique: les spécialistes qualifient d'hellénismes des emplois anormaux d'une postposition ზედა en géorgien. Par exemple, la grande majorité des Évangiles de rédaction préathonite ont კელთა ზედა აღგიყუან შენ, ce qui est calqué sur le grec ἐπὶ χειρῶν ἀποῖσιν σε. Le fait est rare, mais certaines recensions formulent la phrase correctement: მკლავითა მათითა⁶⁶. Or, une situation analogique est observable dans la traduction géorgienne de l'homélie qui dit: ანუ საქალწულოთა მკლავთა ზედა ტვირთული გიხილო შენ? (175, 16-17), littéralement «ou alors je te verrai porté sur les bras de la Vierge?» Pourtant, pour le géorgien, il est obligatoire d'employer la préposition მიერ «par», au lieu de ზედა «sur», soit semblablement à l'exemple cité, mettre le mot «bras» au cas instrumental. D'ailleurs, c'est exactement cette solution qui aurait dû être suggérée si le traducteur avait devant les yeux le texte syriaque, qui utilise le proclitique ܐ, en voici un exemple: ܐܬܝܬܝܬ ܐܢܝܢ ܐܠܝܬܝܬ ܐܠܝܬܝܬ ܐܠܝܬܝܬ ܐܠܝܬܝܬ⁶⁷. De son côté, l'arabe, qui modifie légèrement le syriaque, est loin de la structure de la phrase géorgienne: أو في حضن الأم الصبية: تعظم «ou dans les bras (litt. poitrine) de la mère jeune fille, tu es fier?»⁶⁸.

Les exemples présentés ci-dessus montrent une influence stylistique du grec, mais en l'absence de traductions grecques de Jacques de Saroug, nous ne pouvons légitimement émettre l'hypothèse d'une traduction faite à partir du grec, qu'avec des réserves.

Université Catholique de Louvain
Institut Orientaliste
Place Blaise Pascal, 1
1348 Louvain-la-Neuve, Belgique
tamar.pataridze@uclouvain.be

Tamara PATARIDZE

Abstract – A Georgian translation of the homily of Jacob of Sarug on the *Nativity of Our Lord* is found in the Mravalt'avi (homiliary) of Tbet'i (xth c.). However, this homily does not belong to the original collection of texts in the homiliary. Many indications suggest that the decision to include the homily of Sarug in the Mravalt'avi of Tbet'i is the decision of Jean Mtbvari (xth c.), the owner of the codex. This person could have been responsible for including the Syriac homily in its Georgian version into the Georgian homiliary. The linguistic analysis of the quite free translation shows that the homily was translated probably from Greek and not from Arabic in the ninth century at the latest.

⁶⁶ SARDJVELADZE, *Introduction*, p. 126-127.

⁶⁷ BEDJAN, *Sahdona*, vers. 28.

⁶⁸ ATHANĀSIYŪS, *Le livre des mayāmir*, p. 247.

TRADUCTION

Discours de notre Bienheureux saint Père Jacques de Batnan, qui est de Saroug, sur la Vie de la Sainte Vierge et la Nativité de notre Seigneur⁶⁹

1. Étonnant le mystère de ce jour et excédant toute (puissance) d'intellection charnelle! (1) Le mystère de ta Nativité, Fils de Dieu, demeure totalement surprenant et inaccessible car elle échappe à mon entendement et ma langue est inapte à la traduire. (3) Ton apparition dépasse notre conception, conformément au dit du prophète: *Merveille de science qui me dépasse, hauteur que je ne puis atteindre*⁷⁰. (4) Comment alors, un humble par nature pourrait-il gracieusement relater le mystère de ta Nativité? (7) Car *Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils*⁷¹. (8) Alors, comment les êtres d'ici-bas peuvent-ils accéder à ta connaissance? **Parce que c'est Toi, le Verbe de Grâce, qui au contraire, as pris part à la vie des humains en faisant alliance de ta Divinité et de notre nature humaine. Tu as guidé ma bouche à interpréter la nature de Ta génération. Toi qui voulus dire: connaîtra mon mystère Celui à qui le Fils veut bien le révéler**⁷². Brise dès maintenant la malédiction de la misère propre à ma langue et comble mon esprit de Ta sagesse. Intelligence divine, Toi qui as révélé le mystère occulte de ta divinité quand du *rejeton poussé de la souche de Jessé*⁷³ *tu as bâti ta maison, fondée sur les sept colonnes prédites par Isaïe et Salomon*⁷⁴, ce qui préfigurait Ta mère immaculée, le Verbe divin.

2. Mais il n'y a que Toi – avec le Père indicible et le Saint Esprit conscient de ton essence divine –, qui connais Ta première génération selon la divinité. Il est impudique pour les autres de l'interpréter. Rendons donc gloire silencieusement à la divine Trinité. À la splendide sainteté de Ta première génération que chanta l'auteur des Psaumes: *de l'utérus avant la naissance de l'aurore que je t'ai enfanté*⁷⁵. Quant à ce jour de Nativité, le même auteur dit: *Tu es mon fils, moi aujourd'hui, je t'ai engendré*⁷⁶. Ta seconde génération, engagée par miséricorde envers les créatures est bien plus redoutable en raison de son origine humaine. Allons et commençons avec notre langue de poussière le récit des mystères voilés (même) de puissances célestes. Dirigeons notre nature vers Sa compréhension, encourageons la langue dans le souhait ardent à soumettre la parole à la servitude du Verbe. Hélas, à nouveau la terreur me fait frémir à l'idée d'accéder à Sa nature inabordable:

⁶⁹ Là où c'est possible nous indiquons la correspondance avec les versets respectifs de l'édition de Bedjan. Pourtant, la traduction géorgienne ayant un caractère libre, dans la plupart des cas cette correspondance n'est qu'approximative. Le découpage en paragraphes correspond au découpage du texte géorgien dans l'édition de Kékélidzé. Enfin, nous soulignons en gras les passages qui sont des ajouts propres apportés par la version géorgienne.

⁷⁰ Ps. 138, 6.

⁷¹ Matth. 11, 27.

⁷² Matth. 11, 27.

⁷³ Rom. 15, 12, Is. 11, 10.

⁷⁴ Prov. 9, 1

⁷⁵ Ps. 109 (110), 3.

⁷⁶ Ps. 2, 7.

face à elle, les chérubins frissonnent apeurés, sans oser la ressentir. Tout au plus, Lui lancent-ils des louanges glorifiant Sa pure essence et nous signalent-ils le mystère Trinitaire; Verbe de Dieu, Fils éternel incarné pour l'humanité, c'est à Toi de nous faire découvrir le mystère de ta Nativité. Comment ou par quelle puissance pourrais-je Te comprendre? (19) Ou vers quelle direction pousserais-je cet intellect dont tu m'avais gratifié pour arriver à te joindre? (20) Ou, par quel œil spirituel pourrais-je Te contempler, Toi, invisible même aux puissances spirituelles?

3. (21) Où établirai-je (ma) nature pour qu'elle T'y découvre? (22) Quel chemin parcourra-t-elle pour Te saisir? (23) En quel lieu te trouves-Tu? Es-Tu sur les chars des chérubins (25) ou dans la cité divine, avec le Père, Toi, inséparable du sein paternel? (24) Ou peut-être, en Judée, avec le pieux Joseph? **Toi, l'humain, Fils de Dieu**, te trouves-Tu **sur les chars des chérubins à quatre roues et quatre faces vus par le prophète**⁷⁷, (25) ou dans le sein d'une fille d'Adam le pécheur? (27) Où puis-je Te contempler? Dans les hauteurs, sur les ailes des chérubins (28) ou dans les bras de la Vierge?(29) Es-Tu porté par les épaules des chérubins (30) ou sièges-Tu sur les genoux de la mère immaculée? Ta splendeur est imperceptible aux cohortes spirituelles, (31) Ta demeure lumineuse et éblouissante se dérobe à leurs yeux, (32) et pourtant, Te voilà dans la crèche, un être simple, emmaillotté dans les linges. (33) **Ta présence comble de plénitude les cieux et les terres**, ils s'efforcent en vain de Te contenir. (34) Pourtant Te voilà, le bébé qui tête des mamelons fragiles. (35) Je Te contemple dans une redoutable rotation des chars, (36) ou bien Te vois-je voué à l'amour de Ta bienheureuse mère? (37) Fils de Dieu, sont-ce les langues éloquentes et enflammées qui Te sanctifient, (38) ou est-ce la bouche de la Vierge qui Te dorlote? (39) Sont-ce des multitudes de cohortes de chérubins qui Te chantent leurs louanges, (40) ou les bras d'une fille (descendante) de David qui T'honorent? (43) Est-ce dans les profondeurs suprêmes du sein paternel que Tu demeures, (44) ou est-ce une petite caverne qui a pu héberger Ta gloire?

4. (45) Les chœurs des anges Te chantent des louanges inlassablement (46) et la voix des bergers des champs se joint à ses glorifications à l'occasion de cette nativité mystérieuse. **Affaibli, ô Seigneur**, je me sens impuissant à Te connaître. (47) C'est vers les hauteurs suprêmes qu'il faudrait que je dirige mon regard ou Ta présence serait-elle partout manifeste? **David disait en vérité: Si j'escalade les cieux, Tu es là**⁷⁸. **Et descendu de la richesse paternelle, Tu te présentes avec l'image d'un vrai homme. En vérité, Tu es reconnu égal à Dieu. Mais en dépit de cette pleine divinité, Tu demeures dans un corps.** (52) Ta grandeur splendide illumine ceux qui sont dans les ténèbres; pourtant, mon intelligence reste déficiente et inopérante. Comment réussirait-elle face à ce qui ne peut être connu? (53) C'est pourquoi j'opte pour le respect du silence, espérant que mon choix puisse être approuvé comme raisonnable. **Pourtant, ceci s'avère bien impossible à réaliser, car la Sainte Écriture, conçue pour notre salut, dit par la bouche du prophète que tous les fleuves battent les mains et les montagnes crient de joie**⁷⁹. Voici combien se réjouissent les créatures inani-

⁷⁷ Ez. 10, 1-20.

⁷⁸ Ps. 138, 8.

⁷⁹ Ps. 97, 8-9.

mées! Comment alors les êtres parlants garderaient-ils le silence? (55) Et maintenant, restant perplexe, j'hésite à choisir. (57) Que Ta dextre invisible frôle mes lèvres, qu'elle m'inspire à ouvrir la bouche, (58) qu'elle fasse vibrer mes cordes vocales et dénoue ma langue. Gratifie-moi, ô Verbe, de Tes paroles, pour que par la crainte de Toi s'exerce mon intelligence et que ma langue produise un discours aisément. (61) Le langage humain s'avère bien chétif s'il n'est guidé et inspiré par Ton Esprit Saint. (64) Alors, parle à travers moi du mystère de ta Nativité. Si Tu t'exprimes par moi qui ai la voix fragile et la langue pesante, je Te montrerai toute la motivation de mon âme et de mon intellect, Toi, le Créateur des êtres parlants et muets, voyants ou aveugles. Encourage ma bouche et illumine la conscience de mon esprit afin qu'elle T'aspire. Anime la verve de ma langue, fais d'elle la plume s'exerçant sous l'inspiration de l'Esprit Saint et rapportant les vertus de tes actes, ô, Miséricordieux. (65) Car Ta première génération selon la divinité, avant le commencement des temps, mystérieuse, est occulte même pour les puissances célestes. **Il n'y a que Vous, le Père et Toi, avec la participation du Saint Esprit qui la connaissez.** (66) **La deuxième s'est accomplie par miséricorde envers l'humanité. Verbe transcendant, Tu t'es incarné de la fille de David. Les chœurs célestes saisis d'effroi annoncent cette nouvelle aux nations terrestres. La vérité se transmet par l'annonce aux bergers initiés par les anges afin de répandre dans le monde la bonne nouvelle, faire régner la paix sur la terre et rendre gloire (à Dieu) au plus haut des cieux**⁸⁰.

5. (69) Passons désormais sous silence cette première génération céleste et atemporelle et (70) traitons la Nativité dans le temps pour autant qu'il nous soit possible de le faire. (95) Afin que nos versets ne perdent par carence intellectuelle la ferveur spirituelle que Tu m'as inculquée. (97) Ainsi si un bègue se dit désireux de faire ses hommages au roi, (98) celui-ci, conscient de sa motivation sincère, ne l'insultera point à cause du trouble de son langage, mais tout au contraire, le gratifiera de ses vertus. **L'audace dont je fais preuve en entreprenant ce sujet ne vient pas de mon fond, mais se réfère à Toi, source de toutes grâces. Par ma volonté bien consciente, une fois de plus, je dirige vers Toi mes yeux, spirituels ou charnels, dont Tu m'as gratifié.** Et voilà que le souffle me pousse à avancer la voile de mes paroles. (103) J'évoquerai brièvement les grâces que Tu as voulu faire à Adam et à sa progéniture, (104) car Tu es descendu des cieux pour remédier aux dépravations des êtres conçus à Ton image. (107) Revenons donc à la signification de la Nativité et composons le diadème de nos paroles misérables destiné au Créateur de tous les diadèmes. (108) À Celui qui, par la miséricorde, est descendu dans une demeure de misérables. (109) J'élève ma voix en la soumettant au sacrifice du Verbe, (110) revêtu d'une image d'esclave par une descendante de David. (111) Au Verbe vénéré, j'offre mes paroles de louanges; (112) à Celui qui est venu se sacrifier (pour le rachat) des péchés de son peuple, (113) j'offrirai mon don sur le tabernacle du bon Pasteur (114) venu à la recherche d'une brebis perdue. (115) Et voilà, que je tisse la chaîne des mes paroles (116) pour Celui qui s'incarna sans qu'il ne subisse aucun changement. **Il enflamma sa clémence dans le récipient de l'eau pour dégeler la nature (humaine) durcie par désobéissance, et pour séparer**

⁸⁰ Luc. 2, 14.

l'or du plomb que le serpent rusé entremêla. L'océan des vertus nous est offert pour émailler de la terre la bile de l'idolâtrie. (120) Le Seigneur de l'univers voulut envoyer son Fils pour rénover le monde (121) ravagé par les rusés du malin. (122-123) Il envoya des prophètes, pour qu'ils annoncent la joie de Sa naissance par la Sainte Vierge; cependant, venus avant Son incarnation, ils ne furent pas (dignement) accueillis (126) mais persécutés par des flèches. C'est pour cela que le Seigneur dit: **Jérusalem, Jérusalem, toi, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés**⁸¹. (127) Le Miséricordieux constata la faiblesse de la nature humaine et l'obscurité qui régnait sur les hommes. (128) Il envoya son Fils pour qu'Il se rattache aux échoués de son peuple. (129) Le Seigneur des anges communiqua à l'ange ce mystère indicible: Il le chargea de la mission de préparer Ses voies avant Sa venue, (130) afin que demeure parmi les humains Celui qui est inséparable du Père. (131) Il ordonna et l'ange repartit du siège de Sa demeure vers la terre.

6. (132) Si le ciel est le trône de Dieu et la terre, l'escabeau de ses pieds⁸², (133) quelle utilité alors à l'envoi de l'ange avant Son arrivée? (134) Ou, pour quels motifs fut-il ordonné à l'ange de devancer Sa descente? (135) Les puissances spirituelles, bien qu'immatérielles, semblables à la foudre éclatante et splendide, sont manifestement inférieures à Lui par leur finesse ou aptitude au vol. Néanmoins, ayant soutenu la course auprès de Lui, ils ont atteint Sa demeure. **C'est au Seigneur seul à exercer la maîtrise instantanée de toute la nature visible ou invisible.** (142) Pour quelles raisons alors charge-t-Il Gabriel d'annoncer la joie de Sa venue? (143) Pour ne pas épouvanter la mère Vierge (144) par cette conception sans semence humaine. (145) Telle était la mission de Gabriel: annoncer à la Vierge (146) qui serait Celui qu'elle allait concevoir. (150) Ce message secret, dérobé à toutes les puissances célestes, fut révélé à Gabriel au moment de son départ, (151) il a eu la faveur de le connaître exceptionnellement. (153) Et il communiqua à la Sainte Vierge le mystère (155) issu du trésor du Seigneur. (156) Le serviteur fidèle obéit à l'ordre, s'envola des cohortes spirituelles (157) sans s'y attarder, se détacha promptement des ordres des chérubins et séraphins, (163) survola le ciel **de la cité de Jérusalem et se dirigea vers la ville de Nazareth.** (164) Il salua la Sainte Vierge et se prosterna devant elle. En serviteur, il contempla la mère du Seigneur, pencha sa tête et l'honora avec crainte. (166) Le messenger transmet la lettre du Seigneur, (169) l'expliqua et (169) l'exposa par sa langue éloquente: (170) *La paix avec toi, bienheureuse parmi les femmes. Voici, mon Seigneur est avec toi*⁸³. (171) Voyant cette apparition, la colombe de Sion s'étonna face à la puissance invisible: (173) ignorant l'identité de son mandateur, elle n'a pas pu reconnaître le messenger, (174) ni (comprendre où était) sa demeure. Quelle était la cause de sa venue? (175) C'est seulement par les paroles *voici mon Seigneur (est) avec toi* qu'elle comprit qu'elle parlait à un serviteur qui devait avoir un maître. **Encouragée par l'Esprit Saint, elle a pu demander:** (177) Dis-moi, ô, homme, qui est ton seigneur? Où est son pays? (178) Ne me confonds-tu avec une autre personne? Puisque ton seigneur m'est inconnu, (179) comment pourrait-il m'adresser la parole? Soit, comment pourrais-je devenir l'objet de ses saluta-

⁸¹ Matth. 23, 37.

⁸² Matth. 5, 34.

⁸³ Luc. 1, 28.

tions? (181) Quand est-ce qu'il m'a connue pour me transmettre ses égards? **Où se trouve sa demeure? Quel est son nom? Comment a-t-il su quelque chose de moi?** (182) As-tu réellement entendu sa voix? (183) Ou me lis-tu tes propres salutations? (183) Dans quelle intention t'a-t-il envoyé à moi? (183) Ne me dérober pas la vérité. (184) Quels sont ses honneurs? **Quel est son habitat?** (Aussi) **somptueux d'apparence que tu sois**, tu le declares ton maître. (185) Est-il bien comparable à toi ou sa splendeur surpasse-t-elle la tienne? (187) (Toi) le serviteur, tu es vêtu de tuniques foudroyantes, (188) et que dirais-tu alors de ton seigneur, ne serait-il pas tout enflammé? (189) Ton visage (est comme) le soleil radieux; (190) le soleil, j'imagine, aura du mal à affronter le visage de ton seigneur. (191) Ton aspect est tellement flamboyant (192) que les montagnes doivent fondre sous la puissance de ton seigneur. (193) Tes paroles exaltent d'éclat, (194) et donc, sous (le poids) de ton seigneur, les montagnes doivent s'écrouler et les rochers s'écrouler. (195) Si toi, le serviteur, tu portes des habits de flamme, (196) de la bouche de ton seigneur igné, l'intense pluie de feu doit alors couler. Puisque [...] ⁸⁴ (200) ferait trépider les fondements de la terre. Renseigne-moi en toute franchise: (203) es-tu le serviteur ou le chef des serviteurs? (204) As-tu véritablement un seigneur? Peut-être est-ce toi, le seigneur? (205) Si tu es le serviteur, renseigne-moi sur l'identité de ton seigneur. (206) Et ne me cache rien. Rends-moi manifeste la raison de ta mission. Car je suis surprise de te voir. (207) Quel est le nom de celui qui t'envoie? Où se situe son pays? Qui sont ses proches? (208) Sont-ils dans un endroit lointain ou proche de nous? (209) L'ange a répondu: termine ton discours, Marie, et abstiens-toi de cette enquête minutieuse. **Jusqu'au moment où le Seigneur va t'habiter, ne te renseigne pas sur toutes les choses.** (210) Mais sache cependant que mon Seigneur est inconnaissable [...]. **Selon le témoignage d'Isaïe, personne n'a jamais connu Sa lignée, il demeure inintelligible pour toutes les puissances célestes.** (214) Je ne saurais pas interpréter Son image, je ne l'ai jamais connue. (215) Je n'entends que Sa voix, mais Son aspect me reste toujours invisible. (216) Sa voix résonne dans mes oreilles sans que Son image soit contemplée par mes yeux. (217) Par Lui, j'ai été averti de Sa venue chez toi et je t'annonce, en vérité, une bonne nouvelle. (218) Il est avec toi. De Lui, tu apprendras la vérité.

7. (219) Marie fut surprise en entendant les paroles de l'archange. (220) Mais elle n'a pas cessé ses questions. Elle s'est revêtue d'une force d'en haut (221) et insista avec hardiesse face à l'archange pour saisir la verve de ce mystère. (223) Sache, igné, dit-elle, que si tu ne me dévoiles pas (le mystère) de ton annonce, (224) je ne te prêterai plus l'oreille. (225) Rends-moi clair ton propos **et ne me soupçonne pas d'être indiscrete ou impatiente de nature**, (227) comme Ève, ma mère, qui dans l'empressement s'est vite pliée à la séduction du malin. (228) Je ne serai pas intimidée par tes paroles, pour ne pas me troubler comme elle, vite disposée à la crédulité vis-à-vis du malin et précipitée dans l'abîme de la perdition. (229) Car elle n'a pas interrogé son interlocuteur sur la signification du fait de manger de cet arbre, (230) ni sur la perspective de déification après avoir mangé son fruit. (231) Si elle avait mené une enquête scrupuleuse, en vérité, elle aurait pu vaincre le malin toute en préservant sa dignité. **Alors, si tu envisages de me dérober la vérité, sans m'expliquer comment cette chose**

⁸⁴ Manuscrit abîmé illisible à cet endroit.

s'est produite, arrête ta conversation avec moi. (233) Le discours du serpent me donne l'exemple, puisqu'il était rusé. (234) Ton apparition sera semblable, si tu ne me renseignes pas en toute franchise. (235) Car je ne suis pas superficielle par ma conscience, comme la première des femmes qui a été une cause de danger pour son mari. (237) Elle a voulu être semblable à Dieu et a échoué dans l'impossible. (238) Et tu m'annonces la conception sans homme, (239) prodige non envisageable pour la nature humaine, (240) sauf, si par un moyen (exceptionnel) tu arrivais à m'en convaincre. (241) Ne joue pas auprès de moi le rôle du serpent séducteur, de celui qui a su tromper la première créature par ses absurdités. (242-243) Prends ton temps, jusqu'à ce que je puisse assimiler tes paroles. (244) Ce fait est impossible à imaginer, car je n'ai connu aucun homme. (245) On n'a jamais entendu que la femme puisse enfanter sans union avec l'homme. (247) Quelle terre devient fertile sans être cultivée? (248) Ou encore: quelle vigne donne du raisin sans être plantée sur le terrain qui lui est assigné? (250) Quel champ donnera du blé sans être préalablement semé? (251) Qui a vu une femme (tomber) enceinte sans qu'aucun homme ne la touche? (253) Qui a constaté la présence du bébé dans le sein virginal? (254) Ou alors, qui a pu préserver sa virginité après la conception? (255) Je n'accueillerai pas cette annonce, sans que tu ne me renseignes sans réserve sur toutes les questions concernant ton maître.

8. L'archange a répondu: (259) je suis surpris, Marie, par la fabuleuse perfection de tes questions. **Car jusqu'aux hauteurs des chérubins et des séraphins te relève la sagesse de ton intelligence. Pour te convaincre, je veux te rendre témoin d'un prodige.** (265) Aussi, tu te trompes sur mon intention, fille de David. (267) Je ne me présente pas (comme le messager venu) afin de t'induire dans l'erreur. Crois à mes paroles, (269) ne me soupçonne pas (d'être) semblable au serpent qui a séduit ta mère dans le paradis. (270) Et lorsque tu éprouveras la force de mes paroles, tu te convaincras de la véracité de mon annonce. (272) *Car, tu as trouvé la grâce auprès de Dieu*⁸⁵ et bienheureuse sera ta lignée dans l'éternité. (273) Tout en rendant gloire à mon Dieu, je te transmets ses égards. (274) Certes, je ne te dépouille pas des vêtements de ta pureté, comme le serpent l'avait fait à ta mère. (278) Tout au contraire, je t'apporte les vêtements d'incorruptibilité pour que s'en revête ton père Adam, dépouillé au paradis par les ruses du malin. (277) Je ne tisse pas ces vêtements de feuilles dont tes parents tentèrent de couvrir leur nudité au paradis. (278) Je t'offre maintenant la veste de pureté incorruptible pour en revêtir Adam et Ève. (280) Mais comme tu m'interroges sur le comment de cet événement, prête alors attention à mes paroles: (281) *L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous Son ombre*⁸⁶. (283) Car le Créateur des êtres se dessinera dans ton sein par son corps humain. En vérité, Il se revêtira en toi d'une image de serviteur. (284) Et Fils éternel du Père, engendré avant tous les siècles, Il sera né de toi par le corps **sans s'amoindrir de sa plénitude divine.** (288) Et de ta pureté, Il recevra le corps d'Adam. (291) Il se présentera sous une même image qui est corrompue par le malin et par là, (292) Il sauvera ses créatures de l'esclavage de l'ennemi. (293) Non composé selon sa nature divine, Il se composera dans ton sein (294) pour en sortir sous l'image d'un homme. (295) Indis-

⁸⁵ Luc. 1, 30.

⁸⁶ Luc. 1, 35.

sociable de son Père suprême, c'est dans sa plénitude divine qu'Il demeurera en toi. (303) Mais ta virginité se préservera intacte. **Prête attention aux enseignements scripturaires racontant la vision par Moïse du buisson ardent non consumé⁸⁷. Soit, rappelle-toi d'une porte close, vue par Ézéchiél, franchie par le Prince sans l'ouvrir⁸⁸. Et encore, la vision de Daniel d'une pierre montagnaise détachée sans intermédiaire d'aucune main humaine⁸⁹. Ces menues choses, je te les ai enseignées en me basant sur les Écritures, mais le maître des scribes, qui habitera en toi, t'enseignera davantage par Sa révélation.** (297) Ta conception n'a rien à voir avec un lit conjugal. (298) Car Celui que tu enfanteras est le puissant créateur de tout l'univers et ta maternité sera distincte de celle des autres mères. Car ton fils est le créateur de l'essence de tous les êtres terrestres et Son enfantement ne sera pas celui de tous les hommes. (302) La puissance du Très-haut sera protectrice de ta virginité. (303) Intacte demeurera l'empreinte de ta jeunesse. **Celui qui sera né de toi, est saint et Fils du Très-Haut⁹⁰.** (305) Ne seront pas démolis les verrous de ta virginité. (306) Car, c'est le Seigneur des Seigneurs lui-même qui passera par toi sans les ouvrir. (307) Fais appel à ton intelligence et évacue les doutes du fond de ton cœur. (309) Et ne cherche pas à te préoccuper de scruter davantage ce mystère. **Car Celui qui demeure en toi est le Fils du Très-Haut. Il sauvera son peuple de ses péchés⁹¹.** (310) Le mystère de Sa génération est indicible. Alors ne te fatigue pas par les enquêtes (futiles). (312) Et pour te donner une autre preuve de la vérité de mes paroles, sache que (313-314) voici qu'Elisabeth, ta parente, vient, elle aussi, de concevoir un fils dans sa vieillesse, elle, qu'on appelait la stérile⁹². (315) Sa stérilité témoignera en faveur de ta virginité. (316) Car rien n'est impossible pour ton Créateur⁹³. (317) La conception par la stérile prouvera la vérité de mes paroles. (318) Elle en est à son sixième mois⁹⁴. (319) Stérile, vieille, elle était sans espoir. Et voici qu'elle a conçu, et l'arbre sec donnera désormais des fruits. (320) Alors pourquoi t'étonnerais-tu de ta conception et de ta virginité? (321) Puisque cette conception surnaturelle (322), mystérieuse et dissimulée n'est connue qu'à ton fils. (323) C'est pourquoi je viens pour te réjouir de la bonne nouvelle. (324) Je ne L'avais pas interrogé sur la manière dont ce mystère (aurait lieu). Simplement, je t'ai rapporté Sa parole entendue. (325) Je n'ai pas vu le Seigneur pour L'interroger. (326) Et je n'ose pas Lui adresser mes questions. (327) Alors, sache, toi aussi qui enquêtes (328) que dans les investigations minutieuses se cache la cause qui trompe l'impiété. (329) Renforce-toi par ta foi; car certains procèdent aux recherches sans manquer leurs buts. (330) D'autres font fausse route en se trompant amèrement et la perdition les menace. (332) Car il peut y avoir deux raisons chez les polémistes: certains tentent de vaincre les autres par la performance de leurs discours, en cherchant à faire valoir leurs propres propos, d'autres sont en quête de la vérité. (334) Quant à moi, je sais que tu n'a pas à être réprimandée à cause de tes questions, (335) pareille

⁸⁷ Ex. 3, 2.

⁸⁸ Ez. 46, 1-2.

⁸⁹ Dn. 2, 34.

⁹⁰ Luc. 1, 32; 1, 35.

⁹¹ Matth. 1, 21.

⁹² Luc. 1, 36.

⁹³ Luc. 1, 37.

⁹⁴ Luc. 1, 36.

à Zacharie qui interrogea son ange au temple, discuta sa parole et reçut la mutité en punition⁹⁵. (336) Parce qu'il doutait en disant: (339) *Je suis un vieillard et ma femme est avancée en âge*⁹⁶. En vérité, le prêtre signifia par ce symbole du silence, que garder le silence serait la meilleure de vertus des religieux.

9. (340) Elle interrogea en détail: comment serait-il possible que cela m'advienne? Car je ne connais aucun homme. Et elle a entendu, qu'en vérité, le Saint Esprit descendrait sur elle et qu'elle serait protégée par la puissance du Très-haut. La Vierge, instantanément inspirée par l'Esprit Saint dit alors: *Je suis la servante du Seigneur; qu'il m'advienne selon ta parole*⁹⁷. Et l'ange répondit: *réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre les femmes*⁹⁸, car Celui que tu enfanteras sera nommé le Fils du Très-haut. Et Il régnera éternellement sur la maison d'Israël⁹⁹. Il lui adressa de nouveau ses salutations, se prosterna devant elle et s'en alla dans l'expiration de sa mission. La Vierge se montra incrédule jusqu'à apprendre la vérité, à savoir que la puissance du Très-Haut allait descendre sur elle. Bénie soit l'incrédulité qui amène à la piété. (341) Thomas l'apôtre à un certain moment se montra également incrédule, (342) mais il réussit à acquérir la plénitude dans sa foi accédant au mérite de frôler la côte du Seigneur. (343) Et par nonchalance, Ève s'est fait induire (en erreur) par les ruses du serpent sans trop lui demander comment cela se passerait. Elle fut broyée par le châtiment mortel (344) parce qu'elle s'est fiée à son propos, comme à la vérité, et fut vaincue par l'ennemi. (345) Certes, (de son côté) le prêtre Zacharie a été puni, réduit au silence¹⁰⁰, (346) mais son intelligence n'en fut nullement affectée. (347) Ayant vu l'annonciation de l'ange, (347) Marie l'interrogea minutieusement. (348) Par elle nous apprenons la vérité. Par elle nos doutes sont émoussés. (349) Car si Marie n'avait pas sollicité des renseignements, (350) les soupçons concernant la Nativité se seraient éternellement propagés parmi les humains. (353) La Vierge a tenu une longue conversation avec l'ange pour priver du prétexte ses adversaires désireux de corrompre la vraie foi. (355) Si elle s'était tue, qui sait (356) si l'ange se serait engagé ou non à nous dévoiler toute la vérité? (357) Bénie soit Marie qui nous indiqua le chemin d'accès aux mystères, (358) qui ne fut satisfaite que lorsque l'ange lui eut révélé la vérité des Écritures. Et le monde fut rempli de foi par l'aveu de l'ange: (362) *l'Esprit Saint descendra sur toi et la puissance du Très-Haut te protégera*. (363) *Car celui que tu enfanteras, est Saint et Fils du Très-haut*¹⁰¹. (410) Et simultanément à ces paroles, le Fils unique de l'Éternel entra dans son sein. Telle était l'annonciation de Gabriel et telle fut la Vierge, exaltée plus que tous les sublimes chérubins.

10. (411) La Sainte Vierge a répondu à l'ange par sa foi inébranlable: qu'Il vienne, mon Seigneur. (412) Voici que je purifie mon esprit ou corps et je vais épurer mes sens. Qu'Il y trouve Sa demeure conformément à Sa volonté;

⁹⁵ Luc. 1, 11-22.

⁹⁶ Luc. 1, 18.

⁹⁷ Luc. 1, 38.

⁹⁸ Luc. 1, 28.

⁹⁹ Luc. 1, 33.

¹⁰⁰ Luc. 1, 20.

¹⁰¹ Luc. 1, 35.

(413) *Me voici la servante du Seigneur*¹⁰². (414) S'Il trouve la grâce chez moi, qu'Il trouve Sa demeure en moi. Je ne Le fuis pas. (415) *Qu'il m'advienne selon ta parole*¹⁰³: (417) chaste, elle a ouvert la porte de son obéissance. Et Il entra **pour recevoir d'elle la nature humaine**. (419) Il n'est pas venu avant Son messenger, ni après les paroles de celui-là; **Mais simultanément à l'audition de sa voix par les oreilles (de la Vierge), entra le Seigneur**. (431) Indissociable du Père, Il est venu éclairer la Vierge par Sa lumière divine. (432) La Splendeur est descendue du Père envoyeur sans affecter Son union avec Lui. (434) Il entra dans le sein de la Vierge en toute Sa divinité. Comblés sont les cieus et les terres par Lui. (436) Le sein L'avait contenu mais Il plane sur les ailes des chérubins. (437) Il est auprès du Père et Lui-même, revêtu du corps, habite comme le bébé dans le sein de Marie. (439) De stupeur, face à Lui, tressaillissent les cohortes célestes angéliques. **Et Lui-même se soumet à la croissance physique dans le sein. À Sa pureté chantent des louanges les séraphins dans les hauteurs**. (444) Il devient le bébé dans le sein de la Vierge sans un lit conjugal. (448) *Celui qui a évalué à l'empan les dimensions du ciel et de la terre dans les creux de ses mains*¹⁰⁴, s'est tenu dans le sein étroit de la Vierge. (447) Son royaume s'étend sur toutes les créatures mais accueilli dans le sein, Il apparaît semblable aux bébés humains. (449) Il purifie et béatifie l'image des créatures et celles des générations des humains, autrement corrompues par les ruses de l'ennemi.

11. (464) La Vierge s'est remplie de joie, car Dieu dans sa pureté s'abrite en elle. Grandissent sa jubilation et son allégresse à cause de Lui. (468) La Vierge, comblée de la lumière divine, sortit de sa maison. Elle se précipita vers la montagne pour rendre visite à la stérile Elisabeth et partager sa joie avec elle. (469) La Vierge a accueilli le bon pasteur; elle s'en alla visiter la brebis stérile portant l'agneau de son vieux. (471) La colombe de Sion s'envola grâce aux ailes de la vérité pour rendre visite au vieux prêtre muet et à la stérile enceinte. (476) Marie se dirigea – nuée pleine des gouttelettes – pour abreuver la terre assoiffée et pour bénir le fruit porté par la stérile. (480) La mère du Seigneur est partie pour apporter ses soins à la maison de son serviteur et bénir le précurseur, la progéniture d'une humble stérile dans sa propre maison. (481) La jeune a rendu la visite à la maison de la vieille afin que les mystères de la stérilité et de la virginité en deviennent manifestes. (484) La mère du Seigneur est venue à la porte du serviteur. (490) *Et l'enfant tressaillit dans le sein de la stérile*¹⁰⁵. (537) Bien que le Seigneur était invisible dans le sein de la Vierge, son précurseur, fils du prêtre, se précipita pour lui rendre hommage. Il se manifesta dans le sein de la stérile et la puissance [...] ¹⁰⁶

12. (559) Et le bébé bougeait dans son ventre. Joseph ignorait quelle attitude adopter. Lui, le juste, était surpris de cette nouvelle. Et il était troublé par la conception. (565) Joseph s'arma de patience, (566) mais le ventre laissait présumer l'image du bébé. (567) Il cachait (la nouvelle) dans la mesure du possible,

¹⁰² Luc. 1, 38.

¹⁰³ Luc. 1, 38.

¹⁰⁴ Is. 40, 12.

¹⁰⁵ Luc. 1, 41.

¹⁰⁶ La moitié du folio 201-202 est arrachée.

(568) mais la cause était blâmée par de nombreuses personnes. (569) Joseph décida alors de ne pas déshonorer la virginité de Marie, (570) mais nombreux étaient ceux qui montraient du doigt son ventre. (571) Joseph fut saisi de l'angoisse à cause de cette conception. (572) En toute crainte d'en demander l'explication, il lui dit: (574) confie-moi, jeune fille, ce qui t'est arrivé sans que je m'en rende compte. (575) Où s'est perdue ta chasteté? (576) Quelle mer agitée put-elle engloutir ta marchandise dans ses ondes? Fille de Sion, j'ai du mal à trouver les mots. (579) Les ailes de ta vertu m'étaient comparables à celles des puissances spirituelles. Et maintenant, je constate l'infidélité. (584) Qui t'a fait chuter de tes hauteurs? Qui t'a volé le trésor gardé en toi? (583) Car l'empreinte du Seigneur était sur toi et irradiait ton visage de la grâce Divine. Aujourd'hui je te vois davantage éclairée par la grâce Divine. Mais la conception en ton sein me surprend. Et j'ai du mal à comprendre, comment te traiter, car même si je me tais, je ne saurais pas obliger les autres à se taire. Déjà, je suis accablé par la honte terrible; (585) quels brigands ont pu saccager ta cité, puissante? (589) Marie répondit: Joseph, mets terme à ton discours et rassemble bien tes pensées. (590) Je ne mérite pas d'être réprimandée. Dieu en est témoin, (592) je préserve toujours en moi ma pureté. Et le trésor de ma virginité ne m'est point dérobé. (593) Intacte demeure l'empreinte de ma jeunesse ainsi que **personne n'a ouvert un livre adressé à toi.** (599) Joseph répondit: tu te dis juste et il est vrai qu'à mes yeux, (tu es) supérieure à tous les justes, toute pure tu demeureras jusqu'à ce jour. (600) J'étais témoin de ta chasteté. (602) Et j'étais fier d'observer la dignité de ton chemin et de ton comportement. Maintenant, je suis plein de terreur (607) et je me vois impuissant à me laisser convaincre par tes paroles tout en constatant ta grossesse. (608) (Pourtant) je ne pourrai pas te contredire, **(la réalité) est doublement pénible pour moi. La terreur de l'obscurité saisit mon esprit. Je reste égaré dans les troubles sans que je puisse trouver de forces en moi pour te traiter à l'égale des autres femmes. Je crois mieux faire de te lâcher en secret pour m'éviter les deux risques.** (615) La Vierge a répondu: ma virginité est la preuve de ma pureté. **Et cette conception est le mystère. Telles sont mes paroles: je n'ai connu aucun homme. Crois-moi, puisque je suis ignorante du lit conjugal. Et si tu doutes de mes paroles, je suis certaine que Celui qui est en moi te convaincra de la rectitude de mon propos. Et pour te donner encore une preuve,** (621) fais-moi boire de l'eau de l'épreuve comme le recommande Moïse dans la Loi, (622) pour que tous soient témoins de ma virginité vu le résultat de l'épreuve tenue. **Et si même après ce fait, tu restes incrédule, méfie-toi de ne pas te laisser conduire au châtement envoyé à toi par le Créateur de la Loi de Moïse.** (627) Joseph a répondu: qui pourra croire à une pareille justification, (629) qui a jamais pu voir une vierge enceinte? (630) Qui saurait se convaincre observant les seins pleins de lait que le bijou soit préservé? (631-632) Impossible est la grossesse sans émousser la virginité. (634) Ou encore, comment pourrait-on se rendre enceinte sans connaître un homme? Soit, comment pourrait-on enfanter en préservant toutefois sa virginité? (635) Je n'y vois pas de possibilité. (637) Ce n'est enseigné par aucun livre, ni acceptable selon aucun raisonnement.

13. (639) Marie a dit alors: si tu cherches les preuves de mes paroles, (640) tu les trouveras en abondance dans les Saintes Écritures: (641) Par quelle union avec la terre vierge Adam fut-il généré? (642) Ou de quel lit Ève est-elle née?

(643) Ou comment le rameau asséché a-t-il pu pousser¹⁰⁷? (644) Comment du rocher aride la source qui abreuva les Israélites a-t-elle pu jaillir¹⁰⁸? (646) Comment Samson s'est-il abreuvé de l'eau d'une mâchoire sèche¹⁰⁹? (649) Et si tu ne rends pas ton esprit confiant, (650) ces paroles de l'Écriture resteront futiles pour toi. (653) Ne crois-tu même pas aux paroles d'Isaïe: (654) *Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera du nom d'Emmanuel, ce qui se traduit par «Dieu avec nous»*¹¹⁰? (655) (Ces paroles,) pourrais-tu les contester aussi? **Encore, vois la pierre montagnaise de Daniel fendue sans le secours des efforts des mains humaines.** (657) Joseph a répondu: je connais bien ce dont tu me parles, mais je me sens saisi du chagrin du désespoir à cause de toi. (658) Mieux vaudrait pour moi me séparer de toi; (659) pour que je renonce à rechercher la manière (dont s'est produite) la conception en toi: (660) était-ce par l'Esprit ou non? C'est un fait pénible. (667) Le juste Joseph décida alors de renvoyer Marie (668) et se lança dans le souci affligeant (causé par) l'exécution de (sa décision). (669) Des larmes coulèrent des yeux de la Vierge. Surprenantes furent ses paroles. (670) Soucieuse, elle s'adressa à son sein et sollicita son fils: (673) juste et saint, voilà que je suis réprimandée. (674) Tourne le regard de pitié vers ton humble servante. (676) Prouve Ta justesse, ne Te dérober pas à un pauvre, révèle Ta vérité à Joseph. Pour qu'il n'échappe pas à (la contemplation de) Tes vertus. (677) Aie, miséricordieux, pitié de sa pureté et de l'amour qu'il éprouve envers moi. (678) Rends joyeux son cœur d'une révélation de Ta vérité. (679) Et ne lui cache pas – ô, mon Fils-Dieu – ce mystère, pour qu'il se maintienne dans sa justesse. (680) Fais-le lui connaître, afin qu'il se dégage de ses soupçons par rapport à moi. (682) Je Te sollicite, mon Seigneur. Éclaircis sa conscience. Et renforce la pureté de son esprit pour qu'ensemble nous puissions rendre service à Ta chaste Nativité. (685) Ne le laisse pas dans les troubles en cette affaire mystérieuse. Au contraire, fortifie sa foi, (686) pour qu'avec moi il glorifie Ton règne par ses louanges. (690) Révèle-lui Ton mystère, afin qu'il prophétise.

14. (693) Et pendant que la Vierge priait, Joseph s'est assoupi sous le lourd fardeau de ses douleurs. (694) L'ange de l'annonciation lui est apparu (696) pour lui expliquer ce mystère. (710) Le juste se reposait dans son lit. (713) Gabriel a levé la voix en disant: Joseph, fils de David, n'aie pas peur. (714) Dès qu'il entama son discours il le nomma *fils de David* et émoussa par là toute crainte de son cœur. (715) Car le juste savait que de la maison et de la progéniture de David sortirait le sauveur d'Israël. **C'est ainsi que vient de s'accomplir la prophétie du patriarche Jacob: Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le Roi de ses couples, jusqu'à ce que vienne Celui qui est l'espérance de tous les païens**¹¹¹. (721) Effectivement, Marie vient de la semence et de la maison de Juda et de David. (722) En vérité, d'elle resplendira le Seigneur de toutes créatures: (723) Témoigne-lui ta fidélité, fils de David, car Celui qui l'habite, est le Fils du Très-haut. Du Saint Esprit elle a conçu (727) et elle enfantera le fils appelé Jésus, car celui-ci sauvera son peuple de ses péchés. (728) La prophétie

¹⁰⁷ Num. 17, 25; Hebr. 9, 4.

¹⁰⁸ Ex. 17, 5-7.

¹⁰⁹ Iud. 15, 15-19.

¹¹⁰ Is. 7, 14. Matth. 1, 23.

¹¹¹ Gen. 49, 10.

était d'Isaïe, que la Vierge enfanterait le fils et lui donnerait le nom d'Emmanuel, qui signifie *Dieu est avec nous*. **Renforce-toi Joseph dans la piété et dans le respect envers Marie en lui apportant ton aide avec crainte. Car c'est le Créateur de tout univers qui gît en elle.** (735) Joseph se réveilla comblé de grâce et de joie. (739) Avec crainte, il regarda la Vierge, s'inclina pour l'honorer en disant: (740) La paix avec toi, la mère du Seigneur venu pour notre salut. (741) Je vénère ton sein chaste, devenu le char du Seigneur des seigneurs. (742) Je professe ta chasteté, (743) car avec toi – le Seigneur des vigiles. (744) Saisies d'épouvante, à Lui obéissent les puissances célestes, car c'est le Fils du Très-Haut. Pour le service des humains, Il s'établit dans ton sein. (747) En vérité, c'est Emmanuel, (748) prophétisé par Isaïe, puisque le mystère m'en fut révélé par l'ange. (763) Joseph conduisit la Vierge (765) et se décida à mettre à son service son esprit en toute pureté. (769) Son corps imitait les chérubins par sa chasteté et il vénérât le Créateur de l'univers. (771) Car Celui à qui les chérubins osent à peine adresser leurs louanges, (772) est descendu habiter la maison du sein de l'humble servante; (773) Celui qu'autrement les cieux ne pouvaient pas contenir, (776) se contente des services à Lui rendus par la Vierge et Joseph; (777) Celui dont la gloire outrepassa celle de tous les chérubins, (779) grandit comme l'humain dans le sein de la Vierge.

15. Le temps est venu pour l'accouchement conformément au délai naturel et les jours de sa grossesse furent accomplis¹¹². (Tout cela) semblablement à la race des humains, afin que par Sa naissance, ils échappent à la perdition. (791) Sa miséricorde a bien voulu inscrire Adam dans la liste des sauvés **et le Fils de Dieu s'y inscrit le premier, né avant tous les siècles.** (792) Au mois d'août sortit un édit de César ordonnant le recensement du monde entier¹¹³. (793) L'ordre venait également du Seigneur des cieux pour (...) la liberté de la génération humaine. (799) Voici qu'ils se rejoignent: l'ordre du Roi des cieux et celui du roi du pays. (795) L'un recensait la population pour l'endetter à son profit par les impôts (796) et l'autre s'empressait d'effacer les dettes¹¹⁴ à rembourser par la race des humains. (800) Se rendent manifestes alors les raisons célestes et terrestres: (805) César recensait les hommes pour les asservir (806) et le Fils de Dieu les affranchissait de la servilité d'un **ennemi pour les reconnaître créés par Dieu. Selon les paroles du Fils du Tonnerre, tel est celui qui ne fut engendré ni du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu¹¹⁵.** Car le Verbe du Très-Haut, Dieu auprès du Père, s'est incarné pour habiter parmi les humains. (812-813) Le but de l'ordre promulgué par César était de faire recenser chaque personne dans son propre village. (817) Joseph monta de Galilée, de la ville de Nazareth en Judée, à la ville de David appelée Bethléem, (818) car il était de la maison et de la tribu de David, pour s'inscrire avec Marie, sa fiancée¹¹⁶. Se précipita le Seigneur du ciel avec sa mère Vierge pour que la descendance davidique soit recensée, pour se faire inscrire parmi les pauvres de la cité de David. (808) À l'Éden, à la levée du soleil, sur la terre natale d'où ils furent chassés, le Fils de Dieu ramena Adam et

¹¹² Luc. 2, 6.

¹¹³ Luc. 2, 1.

¹¹⁴ Les péchés.

¹¹⁵ Ioh. 1, 13.

¹¹⁶ Luc. 2, 4-5.

sa descendance. **Désormais, le chérubin igné et la flamme du glaive fulgurant ne vont plus barrer l'accès aux humains**¹¹⁷. (825) Le Seigneur reconnut la cité de David et y entra pour se loger et rendre gloire à sa patrie. (831) Mais, aucune place n'était disponible pour eux dans ces lieux, (832) excepté une simple grotte où ils se réfugièrent. (833) S'appauvrit le riche et s'y est installée celle qui portait le Pasteur des pasteurs et le Seigneur des seigneurs. Bethléem fut supérieure aux cieus et les prophéties à son sujet s'accomplirent: *Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es nullement le moindre des clans de Juda, car de toi sortira un chef qui sera pasteur de mon peuple Israël*¹¹⁸. Conformément à la volonté du Père, du portail préservé sortit le Sacrifié martyrisé pour s'offrir à l'humanité et pour racheter sa liberté. (841) La Vierge mit au monde le fils et l'emballota dans les linges qui se sont revêtus de la lumière comme de vêtements. Elle déposa dans la crèche Celui qui gît au-dessus des chérubins. Car il ne se trouvait aucune autre place pour eux dans ces lieux. (842) La Vierge enfanta en préservant intacte sa virginité par la puissance Divine. (843) Il est pleinement homme et Dieu inintelligible. **Rien ne Lui manque de la grandeur du Père, Il gouverne dans les hauteurs avec Lui. Les puissances célestes tremblent de peur (devant) Lui.** (859) Mais voici qu'Il se nourrit du même lait que les bébés humains, car c'est un homme et qui pourra le reconnaître? Face à Lui, les chérubins cherchent à se cacher par effroi et voici que nous Le voyons dormir comme le bébé dans la crèche.

16. (897) Les puissances célestes se lèvent pour annoncer aux bergers la nouvelle de la venue du Pasteur, pour les brebis perdues douées de parole. (900) Les anges annoncèrent: voici, que nous partageons avec vous une grande joie grâce à notre Seigneur Jésus Christ. Il vient de naître pour votre salut dans la ville de David. Vous le trouverez emmaillotté dans la crèche près de sa mère, (903) Celui qui a arraché les captifs à leurs chaînes de perdition. **Ni de sa contemplation, ni de sa glorification, nous ne sommes capables, selon Isaïe, puisqu'Il demeure le Roi Tout-puissant et son règne est éternel. Les louanges se répandent par les anges dans les cieus et la paix revient sur terre**¹¹⁹. (919) Les bergers se réjouissent de cette révélation vue et entendue; radieux, ils répandirent les paroles de l'ange, se lancèrent vers Bethléem (925) et contemplèrent le Seigneur avec son humble mère. Ils se prosternèrent devant Lui (932) et Lui offrirent une bonne nouvelle récemment apprise qu'ils propagèrent dans le monde entier.

17. (951) Marie gardait ces paroles dans son cœur. (952) Elle regardait les anges et les humains vénérer le Seigneur enfanté sans une semence. Elle voyait le bébé tacite à qui les ordres célestes et terrestres chantaient des louanges. (953) La grotte modeste et la crèche pauvre, mais l'événement mystérieux. Les puissances spirituelles ornent l'ambiance par leur essence pure. (954) Joseph gouverne et les chœurs des anges lui obéissent. **La Vierge, devenue la reine des cieus et de la terre, puisque respectée par Celui qui vient d'être né d'elle, conformément à la prophétie. Par là, le respect des parents fut enseigné aux puissances spirituelles, afin qu'elles adressent leurs louanges à la Mère chaste du Seigneur.** La Vierge se prosterna devant Lui: (959) mon fils et Dieu éternel,

¹¹⁷ Gen. 3, 24.

¹¹⁸ Matth. 2, 6; Mich. 5,1.

¹¹⁹ Luc. 2, 14.

guide la langue de ta mère (960) afin qu'elle, humble servante, puisse te rendre des louanges dignes de ta Divinité. Voici que je vois les ordres des anges invisibles adresser des louanges à ton règne. (975) Ôte toute malédiction à l'intelligence humaine et fais-la se joindre à la nature des spirituels pour la glorification communément lancée à ta divinité dans les hauteurs. (999) Et voici, aujourd'hui, nous est apparue la source de la vie éternelle de la maison divine (1000) pour abreuver le monde assoiffé. **Aujourd'hui, est apparue la nuée pleine de gouttelettes pour irriguer la terre par l'incorruptibilité. Aujourd'hui, les prophètes sont comblés de joie par l'accomplissement de leurs prophéties.** (1011) Aujourd'hui, David prend sa flûte et chante pour moi – celle qui fut appelée le réceptacle de la chasteté divine. (1013) Aujourd'hui les cieux et les terres se sont alliés et te rendent des louanges avec Isaïe: (1014) Le Fils nous est né, Emmanuel – Dieu est avec nous. **Venez (vous) tous les descendants d'Adam, adressons-Lui de notre côté nos chants autant que nous en sommes capables. Rassemblons-nous auprès de la mère du Sauveur avec toute notre affection spirituelle en disant: voici le jour qui nous est offert par le Seigneur. Réjouissons-nous et jubilons. Car par Sa grâce, le Seigneur nous a éclairés, plongés que nous étions dans l'obscurité et dans l'ombre de la perdition.** (1143) À l'occasion de cette fête, je t'offre le don de mes paroles, issu de ma nature indigne et je le dépose à tes pieds, **mère du Verbe. Accepte-le de la part de la nature déficiente et tolère l'audace dont j'ai fait preuve. Intercède pour moi auprès de ton Fils, qu'Il accepte non ce qui est proprement mon discours de louange, mais plutôt la disposition de mon esprit, que (Lui,) l'Unique, Il connaît.** (1145) Gloire à Lui, avec le Père incorruptible et l'Esprit Saint salvateur, éternellement. Amen.